

Lectio Divina du dimanche 19 novembre 2023 :

33^{ème} ordinaire A

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 25, 14-30)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole :

14 « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

15 À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt,

16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres.

17 De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.

18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes.

20 Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres."

21 Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

22 Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres."

23 Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

24 Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.

25 J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient."

26 Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.

27 Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.

28 Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.

29 À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a.

30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !"

Lecture ligne à ligne

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 25, 14-30)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole :

Nous lisons aujourd'hui la suite directe de l'évangile du dimanche précédent : les six jeunes filles. Jésus avait conclu en nous invitant à veiller. Il ajoute une nouvelle parabole, qui va nous expliquer ce qu'il signifie par là. Que veut dire « veillez » dans la bouche du Christ ? C'est ce qu'il va montrer dans cette parabole.

Alors ? Sommes-nous prêts à nous laisser enseigner ? Nous avons tous nos propres interprétations et compréhensions des Paroles du Christ mais saurons-nous écouter plutôt ce que lui en dit ?

14 « C'est comme un homme qui partait en voyage :

Première indication : l'homme part en voyage, c'est une situation active, une situation de changement et de transformation : celui qui part doit changer ses habitudes, on sait qu'on ne revient pas comme on est parti.

Je rapproche cette expression « il partait en voyage » d'une autre expression qui nous est plus familière : il sortait. Partir en voyage, c'est sortir de chez soi, sortir de ses habitudes ou de son confort. Mais quand Jésus parle de sortir, il parle de mission :

38 Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

39 Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons. (Mc 1, 38-39)

Veillez, c'est donc partir, sortir, être en mission !

Et nous ? pour être des veilleurs tels que le Seigneur les désire, sommes-nous à son écoute pour savoir ce qu'Il attend de nous : notre mission ?

il appela ses serviteurs

Voici qui confirme et précise ce qui vient d'être dit. Il y a un appel du maître. C'est une vocation. Bien sûr, je viens de parler du maître comme celui qui est en mission et maintenant comme celui qui appelle. Est-ce contradictoire ? Dans l'évangile de Jean, nous trouvons cette explication dans la bouche du ressuscité qui apparaît à ses disciples :

21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » (Jn 20, 21)

Et cet ordre qu'on appelle la grande mission en St Matthieu :

19 Allez ! De toutes les nations faites des disciples (Mt 28, 19)

Ainsi donc, celui qui est envoyé envoie à son tour, et le disciple véritable est celui qui fait de nouveaux disciples...

Et nous ? Que faisons-nous pour que de nouveaux disciples entendent l'appel du Père ? Savons-nous que nous avons reçu une vocation ? Que cette vocation nous donne mission ? Notre mission nous envoie vers nos frères, non pour les diriger et faire peser sur eux le pouvoir de celui qui sait, mais pour libérer en eux le disciple qui entendra la Parole qui délivre et qui envoie.

et leur confia ses biens.

Voici une deuxième indication ; après la mission, la confiance. Le maître nous fait confiance ! Tout lui appartient mais tout nous est confié...

Et nous ? Sommes-nous prêts à justifier la confiance qui nous est faite ?

15 À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités.

Notons une dimension importante de cette confiance : elle se fait dans l'équité et non dans une égalité qui ne tiendrait pas compte des qualités de chacun. On trouve ailleurs :

À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. (Lc 12, 38)

Le Seigneur, en toute justice, sait faire la proportion entre ce qu'Il donne (qualités, héritages ...) et ce qu'Il demande. Mais attention, en aucun cas nous ne pouvons nous dérober, car effectivement nous avons reçu du Seigneur ce que nous avons et même ce que nous sommes :

As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? (1 co 4, 7)

Et St Pierre, qui l'a bien compris, le met en pratique ;

06 Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » (Ac 3, 6)

Si St Paul insiste pour que nous nous dépossédions de tout au profit du Christ, St Pierre nous invite ensuite à donner, à offrir le Christ même, devenant ainsi des disciples-missionnaires.

Et nous ? Sommes-nous dans l'action de grâce perpétuelle au Christ pour ce qu'Il nous a donné d'être ? de faire et de pouvoir faire ?

Avons-nous bien compris que nous sommes des serviteurs de la Parole et de la volonté de Dieu ? Que nous devons simplement être des transmetteurs qui reçoivent et qui donnent.

La supplication du juste agit avec beaucoup de force.

(...)

19 Mes frères, si l'un de vous s'égaré loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène,

20 alors, sachez-le : celui qui ramène un pécheur du chemin où il s'égarait sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. (Jc 5,16 ; 19-20)

Puis il partit.

La confiance accordée n'est pas un faux semblant, les serviteurs se retrouvent vraiment seuls face à leur responsabilité, à leur mission. Cela ne signifie pas un abandon mais plutôt une autonomie confiante accordée par le maître.

Comment ne pas rapprocher de ce qui nous est dit de la Vierge :

38 Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. (Lc 1, 38)

Elle écoute et accepte la mission et alors elle se retrouve seule...

Et nous ? Nous savons que le Seigneur ne nous abandonne jamais, mais sommes-nous assez adultes dans la foi pour prendre nos responsabilités ? Pouvons-nous user des dons de sagesse, d'intelligence et de conseil mais aussi de force pour discerner la volonté de Dieu et avec la Force qui vient de lui, faire ce qu'il nous demande, la part qui nous revient ?

Aussitôt,

Troisième indication, après la mission et la confiance : l'urgence.

Et nous ? Sommes-nous conscients que c'est aujourd'hui que le Seigneur nous envoie ? Aujourd'hui qu'Il veut se servir de nous ? Aujourd'hui qu'Il attend notre coopération ?

16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla

Quatrième indication : la veille est mission dans la confiance et dans l'urgence, mais elle est aussi imitation du maître : « *il partit (...), aussitôt il s'en alla* ». Nous avons bien des exemples de cette invitations dans la bible, en voici quelques-uns :

Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48)

15 mais, à l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, 16 puisqu'il est écrit : Vous serez saints, car moi, je suis saint. (1 Pi 1, 15-16)

44 Car moi, le Seigneur, je suis votre Dieu. Vous vous sanctifierez et vous serez saints car moi, je suis saint. Ne vous rendez donc pas impurs avec tous ces petits animaux qui rampent sur terre. 45 Car moi, le Seigneur, je vous ai fait monter du pays d'Égypte pour être votre Dieu : vous serez donc saints car moi, je suis saint. Lv 11, 44-45

24 Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. (Mt 16, 24)

15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. (Jn 13, 15)

Et on pourrait encore multiplier les citations...

Et nous ? Sommes-nous des imitateurs du Christ ? Sans doute ne s'agit-il pas de faire ce qu'il a fait mais de faire comme Il a fait ou comme Il ferait. Rappelons-nous le mot d'ordre donné à des enfants par des religieuses catéchistes éclairées : QFJAMP : Que Ferait Jésus A Ma Place ?

pour les faire valoir et en gagna cinq autres.

Il y a ce que le maître donne et ce que le serviteur gagne... Et c'est équivalent ; nous trouvons dans le même texte cité au-dessus :

16 Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. (Jn 13, 16)

On trouve même un peu plus loin :

*12 Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père,
13 et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. (Jn 14, 12-13)*

Nous sommes donc ainsi appelés dans l'urgence mais avec confiance à imiter le Seigneur pour faire aussi bien voir « plus grand » que lui car nous le faisons en Lui et dans le Père.

Et nous ? Ne bridons pas nos ambitions de disciples missionnaires, soyons prêts à faire comme le Seigneur Lui-même et plus encore, si c'est ce qu'Il veut !

17 De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.

On trouve encore l'équité, la proportion est respectée, mais aussi l'imitation et la capacité du disciple à faire comme son maître. Peut-être faut-il ici encore rappeler l'histoire déjà racontée de Ste Thérèse de l'enfant Jésus et de sa sœur ainsi racontée par le pape lui-même :

Quand sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était enfant, elle a eu la curiosité de demander pourquoi Jésus ne semblait pas juste : à l'un, il donne tant et à l'autre si peu.

Elle a posé la question à sa grande sœur, qui a pris un dé à coudre et un verre. Elle les a remplis d'eau et lui a demandé :

– Dis-moi, Thérèse, lequel des deux est-il le plus plein ?

– Mais tous les deux sont pleins !

Jésus est ainsi : peu importe que l'on soit grand ou petit, il s'agit d'être plein de l'amour de Jésus et de la grâce de Jésus.

*Méditation matinale, chapelle de la Maison Sainte-Marthe, Rome,
samedi 18 mai 2013*

Et nous ? Savons-nous contempler, remercier et nous contenter des dons que Dieu nous fait en cherchant d'abord à « être pleins de la grâce de Dieu » ?

18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Dans la Bible, quand on creuse la terre, c'est, soit pour faire des puits ou des canaux, soit pour exploiter le minerai : bref, on demande quelque chose à la terre, soit pour y enfouir quelque chose et là, c'est presque exclusivement de sépulture que nous parlons ! Autrement dit, les deux autres ont vécu leur mission et sont devenus « comme leur maître » mais lui, il « enterre sa mission » : il est comme mort !

Et nous ? Sommes-nous des disciples-missionnaires ? Avons-nous l'espérance dont parle st Jean :

02 Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. (1 Jn 3, 2)

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint

Quand le Maître est absent, le temps paraît long. Le temps n'est pas le même pour Dieu et pour nous, et st Pierre nous explique pourquoi :

08 Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.

09 Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. (1P 3, 8-9)

Et nous ? Savons-nous profiter du temps qui nous est donné pour nous convertir et faire fructifier les dons de Dieu ?

et il leur demanda des comptes.

Voici le temps de la justice de Dieu. Nous verrons avec la « parabole du jugement dernier » qui suit ce texte : « *il placera les uns à sa droite et les autres à sa gauche...* »

Faisons un examen de conscience, sans faux semblant et sans rigueur excessive, sommes-nous prêts à rendre compte au Seigneur des dons qu'Il nous a faits ?

20 Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents

Il s'approche sans crainte car il sait qu'il a bien agi :

20 Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;

21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » (jn 3, 20-21)

Et nous ? Sommes-nous fiers de ce que nous faisons ? Avons-nous raison de l'être ?

et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres."

Il présente le fruit de son travail car il a confiance dans la justice de son maître comme st Pierre avec Jésus :

27 Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » Mt 19 , 27

Et Nous ? Pouvons-nous nous approcher avec confiance de Celui qui sonde les reins et les cœurs ?

21 Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ;

Ce n'est pas seulement une posture de parabole, le Seigneur déclare en effet à ses disciples :

44 Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.

45 Que dire du serviteur fidèle et sensé à qui le maître a confié la charge des gens de sa maison, pour leur donner la nourriture en temps voulu ?

46 Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !

47 Amen, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. (Mt 24, 44-47)

Et Nous ? dans le Nouveau Testament, la plupart des occurrences du mot fidèle désigne l'œuvre de Dieu qui pardonne aux pécheurs et continue, malgré notre mal, à vouloir nous sauver. Alors ? Voulons-nous être fidèles comme Dieu est fidèle ? Une fois de plus, il s'agit d'imiter le Christ, mais aussi d'entendre la promesse de Dieu qui donne de plus en plus à celui qui se montre digne de confiance, jusqu'à l'établir « sur tous ses biens »

entre dans la joie de ton seigneur."

On peut rapprocher d'un autre texte qui parle de la joie du Seigneur :

07 Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. (Lc 15, 7)

La joie du maître vient d'avoir un serviteur bon et fidèle et non pour des raisons d'argent.

Et nous ? Nous savons que Dieu n'a pas besoin de nous, mais savons-nous que nous pouvons être sa joie ? Sommes-nous déterminés et heureux de pouvoir l'être ?

22 Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres."

Notons qu'il s'approche sans aucune crainte d'avoir gagné moins que le précédent. Il connaît ses limites et les assume, mais il sait aussi être fier de ce qu'il a fait. Il est humble, la vraie humilité, celle qui regarde en vérité les qualités et les défauts pour se situer à sa juste place. Ainsi, Dieu se déclare Seigneur, maître du monde, tout puissant parfait et saint à bien des reprises, qui pourtant pourrait dire que Dieu n'est pas humble ?

Et nous ? Sommes-nous humbles ? Savons-nous quelles sont nos limites ? Et savons-nous être fiers de ce qu'il nous a permis d'accomplir avec Lui ?

23 Son maître lui déclara : “Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t’en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.”

La réponse est la même, alors que le gain d’argent n’est pas comparable. Par contre, la fidélité est bien la même, preuve que c’est le serviteur et non l’argent qui est la source de la joie du maître. Mais pour aller plus loin, nous voyons que ce qu’a fait le serviteur ne change rien à la joie du maître, c’est seulement comment et pourquoi il l’a fait : parce qu’il est bon et fidèle. Nous trouvons ans l’Evangile :

10 De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : “Nous sommes de simples serviteurs : nous n’avons fait que notre devoir.” »

Voici comment nous ferons la joie du Seigneur : en étant humbles et fidèles, mais surtout en étant conscients que nous ne sommes que des serviteurs et que ce que nous faisons, nous ne le faisons que par et pour le maître.

24 Celui qui avait reçu un seul talent s’approcha aussi

Il s’approche comme les autres parce qu’il a vu la bonté de ce maître qui trouve sa joie dans son serviteur. Il compte sur la bonté de Dieu sans regarder sa propre part.

Et nous ? Chanterons-nous « on ira tous au paradis » ? Sans nous sentir responsables de ce que nous faisons ? Croyons-nous que la miséricorde de Dieu nous dispense de faire sa volonté ou ce qui est bien ?

et dit : “Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n’as pas semé, tu ramasses là où tu n’as pas répandu le grain.

Il a aussi préparé ses arguments pour justifier de n’avoir pas fait ce que le maître avait demandé. Il se pense plus juste ou plus intelligent que le maître.

Et nous ? Voulons-nous raisonner contre Dieu ? Pensons-nous mieux savoir que Dieu ce que nous devons ou pouvons-faire ?

25 J’ai eu peur,

Voilà le fond de l’affaire : il a peur parce qu’il ne fait pas confiance. Or toute la relation du maître et des serviteurs reposait sur la confiance.

Pour nous, cette confiance en Dieu s’appelle la foi. Jésus dit

25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra ;

26 quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

Et encore :

« Ne te l’ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

Pouvons-nous formuler, dire et proclamer notre foi ?

et je suis allé cacher ton talent dans la terre.

Voici un nouvel énoncé du problème : il cache... Jésus dit :

20 Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;

21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu’il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Et nous ? Qu’est-ce que nous essayons de cacher au Seigneur ? Savons-nous que la confession est une façon de montrer au Seigneur qu’on ne Lui cache rien, parce qu’Il sait tout et parce que nous Lui faisons confiance ?

Le voici. Tu as ce qui t’appartient.”

Le serviteur croit qu’il respecte la justice : « tu as ce qui t’appartient ». A cause de cela, il se dispense de faire la volonté de Dieu et ne demande pas non plus sa miséricorde. Mais personne n’est juste devant Dieu et va se faire prendre à son propre jeu...

Et nous ? Qu’attendons-nous de Dieu ? La justice ou la miséricorde ? Que voulons-nous vivre avec Dieu : cohabitation respectueuse ou amour filial ?

26 Son maître lui répliqua : “Serviteur mauvais et paresseux,
Tout est centré sur le serviteur, l’argent n’a pas sa place...
Quel regard voulons-nous que Dieu pose sur nous ?

tu savais que je moissonne là où je n’ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l’ai pas répandu.
Le maître reprend les paroles même de son serviteur ; le jugement ne vient pas de l’extérieur ; nous sommes nous-même nos juges. Dans l’équivalent de cette parabole chez st Luc, il est dit :

*22 Le roi lui déclara : “Je vais te juger sur tes paroles, serviteur mauvais.
(Lc 19, 22)*

Dieu n’est pas un juge qui punit mais un père qui nous met face à nos responsabilités. Nous devons choisir : nous, nos raisonnements et notre « justice » ou Dieu, son amour et sa miséricorde. Saurons-nous renoncer à nous-mêmes pour Lui ?

27 Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l’aurais retrouvé avec les intérêts.
La justice de Dieu dépasse toute justice. C’est pourquoi, devant Dieu, personne n’est juste.
Alors ? Croyons-nous être justes ou bien voulons-nous être justifiés par Dieu ?

28 Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. 29 À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l’abondance ;

La générosité de Dieu est infinie. Pour celui qui a veillé activement dans l’urgence et la confiance, même quand tout semble fini, Dieu donne encore.
Qu’attendons-nous de Dieu, Qu’espérons-nous ?

mais celui qui n’a rien se verra enlever même ce qu’il a.
Nous avons déjà rappelé cette parole de Saint Paul :

*As-tu quelque chose sans l’avoir reçu ? Et si tu l’as reçu,
pourquoi te vanter comme si tu ne l’avais pas reçu ? (1 co 4, 7)*

Si tout ce que nous avons est reçu de Dieu et que nous n’avons plus rien, n’est-ce pas que nous avons dilapidé ou gâché ce que Dieu nous a donné ?

Alors, qu’avons-nous fait des grâces que Dieu nous a données ?

30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !”

Cette conclusion terrifiante n’est là que pour nous rappeler que c’est nous qui choisissons de venir à la lumière, ou d’être remis à nos « chères ténèbres » !

En guise de conclusion : Veiller : c’est donc agir dans la confiance et dans l’urgence pour faire la volonté de Dieu en imitant le Christ. La confiance, c’est-à-dire la foi en Dieu et l’Espérance du Salut, est au cœur de tout cela. Ce que le Seigneur nous demande par-dessus tout, c’est de Lui faire confiance et donc de coopérer activement à son œuvre, en comprenant qu’il est plus juste que nous mais surtout que sa miséricorde couvre infiniment sa justice. Nous sommes donc des serviteurs inutiles mais aimés de Dieu. Il attend un amour réciproque qui nous fera le choisir, Lui et sa volonté, plutôt que nous et nos petits raisonnements. A la fin, ce sera à nous de choisir : Dieu ou nous-mêmes, la richesse de la grâce ou les ténèbres du dehors...